

NOËL CHOMEL

On s'arrache*

(*On s'enfuit)

Durée : 100 minutes environ
Comédie pour tout public

Pièce comprenant des personnages parlant en argot
Expressions en argot traduites dans le texte



Enregistrement SACD n° 000154679 du 03 janvier 2016

Noël CHOMEL - 4 Chemin des prés 42700 Firminy – Tél : 04.77.56.89.69 ou 06.72.81.44.39

noel.chomel@yahoo.fr

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Pièce enregistrée auprès de la SACD
Sous le n° 000154679 du 03 janvier 2016

Distribution

10 acteurs : 7 Femmes et 3 hommes

Nadine De-Godefroid : 151 répliques : la baronne – Froide et collet monté. Fait régner d'une main de fer la discipline au sein du château. Elle est veuve.

Angélique Michaud : 131 répliques : la femme de chambre – S'occupe de Madame la Baronne. Toujours positive et serviable. Est appréciée de tous

Jocelyne Martin : 141 répliques : la cuisinière – Toujours dans ses gamelles. Très bonne cuisinière. Elle manque de confiance et est très amie avec Angélique

Nicole Dubois : 92 répliques : Jardinière – Emotive. Elle travaille depuis quelques mois au service de Madame la Baronne. Dénigré et méprisé par Gustave le majordome.

Raymond Bigeard : 155 répliques : le garde-chasse – Un gros costaud à la grosse voix. L'homme de confiance de Madame la Baronne. Il déteste Gustave qu'il trouve frimeur, bête et menteur

Gustave Lefèvre : 148 répliques : le majordome – Un rustre aux mauvaises manières : Frimeur, dragueur et flambeur. N'aime personne

Patrick Brigand : 123 répliques : l'Adjudant-Chef – Chef de la brigade de gendarmerie du village. Il est persuadé d'être le meilleur enquêteur de la gendarmerie. Il forme Vanessa l'élève gendarme

Vanessa Laplanque : 113 répliques : Gendarmette – En formation depuis peu en admiration et amoureuse de son Adjudant-Chef

Géraldine Langoisse : 123 répliques : 1^{er} Cambrioleuse – Grosse dur du genre violent. Personnage parlant l'argot et possédant de très mauvaises manières. C'est le cerveau du cambriolage. Elle est menteuse, grossière et frimeuse

Mathilde Delamouise : 125 répliques : 2^{ème} Cambrioleuse – Semble s'être fait entraîner dans le cambriolage sans vraiment comprendre les risques. Elle est sympathique et plutôt maladroite

Décor

Intérieur d'une demeure cossue :

- ✓ Une table avec des chaises. 1 chalumeau de cuisine. 2 sacs de sport. 1 Lampe frontale, une torche. Des ustensiles de cuisines, casseroles, tasses à café, une botte de carottes. Des gants en latex, 2 calepins, 1 grand plateau...
- ✓ Des étagères avec des bibelots – 1 fusil de chasse, 1 pistolet
- ✓ Un tableau avec un coffre derrière – Des plantes vertes.
- ✓ Des objets de décoration : statuettes, bougeoirs dorés, de gros livres etc.

Une porte d'entrée + une porte donnant sur la cuisine et une pour les chambres

Costumes des personnages : de nos jours.

Exemple de décor



Résumé de l'Histoire

La Baronne Nadine De-Godefroid est veuve. Elle règne de main de Maître sur son château familial. Elle emploie une femme de chambre, un majordome, une cuisinière, un garde-chasse et une jardinière.

Une nuit deux cambrioleuses, Mathilde Delamouise et Géraldine Langoisse s'introduisent afin de dérober l'argenterie et surtout le contenu du coffre-fort potentiellement bien remplis d'après les informations de Géraldine.

Elles sont mises en fuite et partent bredouilles.

Une enquête de gendarmerie dirigée par l'Adjudant-Chef Patrick Brigand accompagné de l'élève gendarme, Vanessa Laplanque commence. Les interrogatoires s'enchaînent et l'enquête avance.

Nos deux cambrioleuses n'ont pas dit leurs derniers mots et comptent bien se refaire rapidement en revenant cambrioler à nouveau le château.

C'est sans compter la mise en place d'un piège imparable imaginé par Madame la Baronne De-Godefroid et Raymond son fidèle bras droit.

Que va-t-il se passer au château de Madame La Baronne ?

Nos deux cambrioleuses ont-elles des complices ?

Vont-elles s'en sortir et empocher le magot ?

Quel rôle joue chacun dans cette histoire ?

Humour, rebondissement et coups fourrés se sont invités à la table de Madame la Baronne.

Acte I

(Éclairages légers. Le début de la scène se passe la nuit)

(Deux cambrioleuses entrent discrètement dans la pièce principale. Elles sont habillées en sombres. Mathilde a une lampe frontale et Géraldine une torche éteinte. Elles ont chacun un grand sac de sport)

GÉRALDINE – Bouges...

MATHILDE – Tu es rigolote... J'ai les chocottes* moi ! (*Peur)

GÉRALDINE – Ça ne craint rien je te dis... J'ai eu l'info* (*Information) par quelqu'un de très bien rencardé* ! (*informé) *(Il pousse Mathilde)*

MATHILDE – Je n'y vois que dalle* ! (*rien)

GÉRALDINE – Quel casse-bonbons* (*Emmerdeur) Tu as l'air fin avec ta frontale* (*Lampe portée au front) qui éclaire nib* (*rien) *(Il allume sa lampe torche et balaye la scène)*

MATHILDE – Il fallait préciser qu'il n'y avait pas de lumière !

GÉRALDINE – A quoi tu t'attendais triple buse* (*Idiot) Dans un cambriolage en pleine nuit il y a rarement du soleil !

MATHILDE – Je n'ai pas trop réfléchi.

GÉRALDINE – Baltringuette* (*incapable)

MATHILDE – Je ne suis pas convaincu que ce soit sans risque. ! Je ne vais pas continuer...

(Mathilde pose son sac au sol et fait mine de rebrousser chemin)

GÉRALDINE – Reste calme, c'est tranquille... Du billard américain* (*Facile) La baronne est grabataire et les larbins* dorment à l'étage... (*Employés)

MATHILDE – Les domestiques dorment sûrement, seulement ils ne sont pas impotents eux... Ils peuvent débarquer à n'importe quel moment...

GÉRALDINE – Mais non... Ils pioncent* (*dormir) C'est trois plombes* (*heure) du mat* (*Matin) passé... Nous n'avons rien à craindre crois-moi.

MATHILDE – Ben...

GÉRALDINE – Un peu de courage... *(Géraldine pousse Mathilde)* Ripe* (*Avance)...

(Le duo avance prudemment)

GÉRALDINE – Pendant que je cherche le coffre, tu rafles tout !

MATHILDE – Tout quoi ?

GÉRALDINE – Ce qui a de la valeur... Les bibelots, l'argenterie, les talbins* (*Billets) et tout le saint-frusquin*. (*L'ensemble des valeurs) Tu fourres le maximum de chose dans mon sac.

(Géraldine donne son sac à Mathilde et se dirige doucement vers un tableau accroché au mur. Mathilde commence à chaparder les objets et les glisse dans

le sac – Elle se cogne et fait tomber des objets métalliques au sol qui font du bruit).

GÉRALDINE – Chuttt...

MATHILDE – Excuse... J'ai glissé !

GÉRALDINE – (*Géraldine est Menaçante elle et revient vers Mathilde*) Quel boulet* (*incapable) Tu vas voir comment celle-là, elle va te glisser sur la tronche* (*Visage) !

MATHILDE – Pas de violence s'il te plaît...

GÉRALDINE – (*En colère*) Tu ne l'as pas fait exprès au moins ?

MATHILDE – Non...

GÉRALDINE – Si tu recommences ton barouf* (*Bruit), je t'étripe !

MATHILDE – On se tire* (*Partir) le sac est plein... Ça pue* ! (*C'est dangereux) (*Mathilde part en direction de la sortie. Géraldine le retient*)

GÉRALDINE – Tu n'es pas maboul* (*fou) Le coffre est derrière ce tableau. C'est le jackpot assuré !

(Géraldine retourne vers le tableau qu'elle enlève. Un coffre-fort apparaît)

GÉRALDINE – Bingo... Mes infos étaient exactes !

MATHILDE – Il a l'air solide non ?

GÉRALDINE – Classique !

MATHILDE – Tu comptes faire comment ?

GÉRALDINE – C'est simple... Je le force... Je pique la fraîche* (*Espèces, billets) et le tour est joué !

MATHILDE – Et tu l'ouvres de quelle manière ?

GÉRALDINE – Un jeu de mouflet* (*Enfant). Tu vas me filer les outils que tu devais emporter...

MATHILDE – Les outils ?

GÉRALDINE – Oui ! Le pied de biche et le chalumeau. C'était bien toi qui devais te les coltiner* (*prendre transporter) ?

MATHILDE – Ah oui tout ça...

GÉRALDINE – Bouges tes meules* (*Fesse) et amène mois le matos* (*matériel)

(Mathilde pose le sac plein d'objet au sol et va chercher le deuxième sac qu'elle pose sur la table. Géraldine ausculte la porte du coffre)

GÉRALDINE – Tu vois que je ne t'avais pas dit de craques* (*Mensonges) ! C'est du gâteau comme prévu !

MATHILDE – Tu ne m'as toujours pas dit qui t'a rencardée* ? (*Informé)

GÉRALDINE – Tu n'as pas à le savoir. C'est mieux pour tout le monde...

MATHILDE – Tu ne me fais pas confiance ?

GÉRALDINE – Ce n'est pas ça... Mais c'est une très bonne connaissance. Il désire rester dans l'ombre.

MATHILDE – Une connaissance... Il désire... Un homme donc !

GÉRALDINE – T'occupe...

GÉRALDINE – (*Elle réfléchit tout haut*) Je vais chauffer les charnières et « PAN » je finis par dégommer* (*Démonter) la porte au pied de biche ! Du travail d'experte !

(*Géraldine continue d'inspecter le coffre. Il demande tel un médecin*)

GÉRALDINE – Chalumeau...

MATHILDE – Hein ?

GÉRALDINE – Passes moi le chalumeau...

(*Mathilde sort un petit chalumeau de pâtissier*)

MATHILDE – Tiens...

GÉRALDINE – (*Géraldine regarde le chalumeau elle est dépitée*) C'est quoi ça ?

MATHILDE – C'est le chalumeau de maman ! Elle l'utilisait pour brunir les crèmes brûlées...

GÉRALDINE – Tu m'avais bien parlé de matos* (*matériel) de pro* ? (*Professionnel)

MATHILDE – C'est le cas... Ils ont le même dans les grands restaurant... J'ai vu ça au téléachat avec « maman ». Nous l'avons acheté direct. Je savais que c'était une excellente acquisition !

GÉRALDINE – Le téléachat ? Tu crèches* (*vie) vraiment dans un monde de « bisounours* » (*Série pour enfants)

MATHILDE – Ben...

GÉRALDINE – Je pensais bêtement que tu amènerais un système pour de l'oxycoupage et pas cette... « Chose » !

MATHILDE – De l'oxi quoi ?

GÉRALDINE – Quelle charlotte* (*Idiot) cette gonzesse... Pourquoi je me suis associé avec une branque* (*Branquignol. Personne pas sérieux) Pourquoi ?

MATHILDE – Je n'y connais pas grand-chose moi !

GÉRALDINE – Bougre d'ânesse... (*idiote) Tu n'imaginait pas qu'on allait faire de la tambouille* (Cuisine, repas) tout de même ?

MATHILDE – (*Embarrassée*) Désolée...

GÉRALDINE – Bon je me calme. Il faut que je respire et que je gamberge* (*réfléchisse)

MATHILDE – Fais vite...

GÉRALDINE – (*Elle inspecte encore le coffre*) Ce coffre ne m'a pas l'air trop balaise* (*costaud). Passe-moi le pied de biche. Je vais exploser les gonds de la porte.

MATHILDE – (*Hésitante*) Tu ne vas pas encore me crier dessus ?

GÉRALDINE – (*Exaspérée*) Pourquoi tu me demandes ça ?

MATHILDE – Une intuition...

GÉRALDINE – Fais mois confiance ! Si tu n’as pas gaffé* (*Fait une bêtise) tu n’as pas à fouetter* (*craindre, avoir peur)

MATHILDE – Justement...

GÉRALDINE – Il est comment ton pied de biche ? En caoutchouc ?

MATHILDE – Pas tout à fait...

GÉRALDINE – Accouche* (*Parle maintenant)

MATHILDE – (*Embarrassée*) Je suis passé chez le boucher...

GÉRALDINE – Je ne vois pas le rapport !

MATHILDE – Pour le pied de biche. Tu comprends ?

GÉRALDINE – Rien du tout...

MATHILDE – Il ne vend pas de pied de biche, uniquement des pieds de cochon !

GÉRALDINE – Tu n’as pas acheté un panard* de goret* (*Pied de *cochon) quand même ?

MATHILDE – Non... Rassure-toi !

GÉRALDINE – Tant mieux... J’ai eu un affreux doute sur le moment !

(*Mathilde exhibe un magnifique pied de lampe et s’exclame...*)

MATHILDE – Et voilà...

GÉRALDINE – C’est quoi cette chose ?

MATHILDE – Tu le vois bien c’est un pied... Pas de biche, mais de lampe !

GÉRALDINE – Je vais la flinguer* (*tuer)

(*Il saisit Mathilde au col et commence à la secouer et à lui serrer la gorge*)

MATHILDE – (*A du mal à parler*) Tu me fais mal arrête...

GÉRALDINE – Triple imbécile, un pied de biche... C’est une barre à mine... Un gros truc en ferraille* (*métal) pour défoncer les lourdes*. (*Porte)

MATHILDE – Je n’ai jamais bricolé... C’est maman qui faisait tout à la baraque !

GÉRALDINE – Maman par ci, maman par là... Je suis bien monté moi ! J’organise un casse* (*Cambriolage) avec la reine des toquardes* (*Incompétent) J’aurais dû emmener ta vieille* (*mère) elle a l’air plus dégourdie que toi ! (*Il lâche Mathilde*).

MATHILDE – C’est impossible !

GÉRALDINE – Pourquoi ça ?

MATHILDE – Elle est morte il y a six mois.

GÉRALDINE – Désolé... Je ne savais pas !

MATHILDE – Ce n'est rien... Elle n'a pas souffert... Elle est décédée, un jour d'orage... Elle a été foudroyée en réglant l'antenne satellite !

GÉRALDINE – Tu parles d'une tuile* (*Manque de chance) (*Il rit*) Quelle tribu* !
(*famille)

(Des bruits se font entendre)

MATHILDE – C'est quoi ces bruits ?

GÉRALDINE – Je n'en sais rien !

MATHILDE – Il faut se tirer rapidos...

GÉRALDINE – Pas le temps... Planque-toi fissa* (*cache-toi rapidement) Plonge sous la carante*. (*Table)

(Le duo se cache sous la table et coupe les lampes torches. Un homme entre sur scène. C'est Gustave il est somnambule. Il dort. Il se bloque contre le sac de sport contenant les objets volés et piétine sur place le regard fixe)

GÉRALDINE – Abrutit... Tu as fait trop de barouf* (*bruits)

MATHILDE – Ce n'est pas de ma faute !

GÉRALDINE – Si ! Ce n'est pas moi qui ai fait se gauffer* (*tomber) l'argenterie !

MATHILDE – Que fait-on ? (*Mathilde claque des dents et tremble de partout*)

GÉRALDINE – Arrêtes de claquer des dents... Tu vas alerter le gonze* (*Type)

MATHILDE – (*Mort de peur*) Je ne peux pas m'en empêcher... C'est plus fort que moi !

GÉRALDINE – Stop ou je t'explose les chicots* ! (*Dents) (*Géraldine met la main devant la bouche de Mathilde*)

MATHILDE – (*D'une voix étouffée*) Je n'arrive pas à me maîtriser !

GÉRALDINE – Avec le bazar* (*bruit) que tu as fait, le reste des larbins* (*Personnel) va débarquer.

MATHILDE – Désolé je n'arrive pas à me contrôler !

GÉRALDINE – C'est foutu « l'arpète* ». (*Apprentis) Tu as tout fait foirer* (*Louper) On s'arrache* ! (*Partir vite) (*Il enlève sa main de la bouche de Mathilde*)

MATHILDE – Comment ?

GÉRALDINE – A trois on se carapate* ! (*Partir rapidement)

GÉRALDINE – Un... Deux...

MATHILDE – (*Coupe Géraldine*) Tu es sûr ?

GÉRALDINE – Oui... Cesse de m'interrompe. Un... Deux...

MATHILDE – Je ne vais pas y arriver !

GÉRALDINE – (*Très énervée*) Tu vas arrêter oui... À trois nous nous tirons fissa* ! (*Rapidement) Un... Deux... Et... Trois... Fonce !

(Géraldine et Mathilde sortent brusquement de sous la table et partent en trombe par la porte d'entrée. Ils partent avec le sac contenant le matériel de

cambrionage. Ils font tomber des chaises et claquent la porte ce qui réveille Gustave)

GUSTAVE – (*Gustave tourne sur lui-même*) Qu'est-ce qu'il se trame ? C'était quoi ces bruits ? Ce sac ?

GUSTAVE – Des voleurs ? (*Gustave reprend ses esprits et crie*) A l'assassin... À l'aide !

(Gustave tourne en rond il prend le sac et le pose sur la table, il appelle à l'aide. Les bruits réveillent le reste des employés qui arrivent les uns derrière les autres)

RAYMOND – Qui a provoqué ce binz* ? (*Désordre)

GUSTAVE – Ce sont des cambrioleurs. Je viens de les mettre en fuite ! Va vite chercher ton fusil... (*Raymond part en courant*)

NICOLE – (*Arrive et regarde autour d'elle et constate*) C'est quoi ce chantier ?

GUSTAVE – Des voleurs ils viennent de s'enfuir à l'instant !

NICOLE – Seigneur... (*Elle s'effondre*)

GUSTAVE – La folle nous fait son show !

(Angélique et Jocelyne arrivent à leur tour)

JOCELYNE – (*A Gustave*) Qui est responsable de ce vacarme ?

GUSTAVE – « J'ai »... Mis en fuite des cambrioleurs. (*Gustave frime*)

JOCELYNE – Ils n'ont pas volé mes gamelles au moins ?

GUSTAVE – Je ne vois pas l'intérêt ?

JOCELYNE – Ce sont mes outils de travail... Si je suis cordon-bleu, c'est en partie grâce à mon matériel de professionnel !

GUSTAVE – Il ne venait pas pour tes casseroles.

JOCELYNE – Merci mon Dieu !

ANGÉLIQUE – Que fait Nicole par terre ?

GUSTAVE – Elle fais « la morte » !

ANGÉLIQUE – Ce n'est pas bien de vous moquer...

GUSTAVE – Je constate... En plus... Elle la fait super-bien... « La morte »

JOCELYNE – Très drôle... (*A Angélique*) Donne mois un coup de main pour réanimer Nicole.

(Angélique et Jocelyne relèvent Nicole. Elles l'assoient sur une chaise)

ANGÉLIQUE – (*A Gustave*) Tu nous donnes la main ?

GUSTAVE – Sûrement pas !

JOCELYNE – Vous ne voulez pas aider votre prochain ?

GUSTAVE – Faites-lui du bouche-à-bouche si ça vous chante... Moi plutôt mourir !

ANGÉLIQUE – Gustave...

(Les deux filles tapotent la main et le visage de Nicole)

JOCELYNE – Nicole revenez à vous...

ANGÉLIQUE – Vous n'avez rien à craindre tout va bien... Ils se sont évaporés dans la nature.

(Nicole retrouve ses esprits)

JOCELYNE – Soyez une grande fille...

NICOLE – Merci les filles... Vous êtes des amours !

GUSTAVE – Alors ce garde-chasse il arrive avec sa pétoire* ? (*Fusil)

(Raymond arrive avec un fusil de chasse)

NICOLE – Il fait quoi avec sa sulfateuse* ? (*Fusil)

ANGÉLIQUE – Ne t'inquiète pas, c'est pour frimer !

RAYMOND – Me voilà...

GUSTAVE – Tu n'es pas pressé mon pote !

RAYMOND – Je ne suis pas ton pote ! Ils sont où ?

(Raymond regarde dans tous les sens)

GUSTAVE – A cette heure... Sûrement à l'autre extrémité du département ! Tu as oublié de mettre le turbo.

RAYMOND – Je trouvais plus mes cartouches !

GUSTAVE – Un véritable chasseur de pacotille ! Jamais prêt à tirer son coup !

RAYMOND – Vous venez de dire quoi là ?

ANGÉLIQUE – Arrêtez de vous disputer l'instant est grave !

NICOLE – *(A Raymond)* Qu'allez-vous faire avec votre arsenal ?

GUSTAVE – Il traque...

NICOLE – Vous traquez quoi ?

RAYMOND – Le gangster...

GUSTAVE – *(D'une voix inquiétante)* Et lorsque qu'il en aura attrapé un... Il lui fera sauter le caisson. Et ensuite il donnera les restes en pâture à ses chiens !

NICOLE – La violence m'effraie... *(Elle s'effondre à nouveau)*

JOCELYNE – *(A Gustave)* Vous savez bien que Nicole est sensible !

RAYMOND – Elle tombe souvent dans les pommes ?

ANGÉLIQUE – Sans-arrêts !

RAYMOND – *(En plaisantant)* Forcément... C'est une jardinière... Les fruits ça la connaît !

ANGÉLIQUE – Je suis morte de rire !

GUSTAVE – Elle aurait dû être meneuse de revue et pas jardinière !

JOCELYNE – Il faut à nouveau la secourir... Quel boulot !

ANGÉLIQUE – Aidez-nous à la relever vous autres...

(Ils rassenent Nicole sur une chaise qui est toujours dans les pommes)

RAYMOND – Quelle nuit...

ANGÉLIQUE – je pars réveiller madame. Si ce n'est pas déjà fait !

JOCELYNE – Elle ne va pas être contente. Attendons-nous au pire !

(Angélique sort)

JOCELYNE – *(A Raymond)* Vous m'aidez à la ranimer ?

RAYMOND – La planteuse de salade on se réveille. *(Raymond donne de grandes claques à Nicole)*

(Nicole reprend ses esprits doucement)

JOCELYNE – Restez calme... Personne n'est mort !

NICOLE – C'est juste ?

GUSTAVE – Oh que oui... De toute façon avec Raymond à la manœuvre ils ne risquent pas grand-chose nos truands !

RAYMOND – *(En colère et menaçant)* Je vais vous tuer Gustave... Vous comprenez ça ?

NICOLE – Je vais défaillir...

JOCELYNE – Ah non ! Nicole vous restez avec nous ! *(A Raymond et Gustave)* Vous n'allez pas remettre ça vous !

NICOLE – Je suis rassuré...

JOCELYNE - Raymond reposez ce fusil et vous Gustave vous vous excusez !

(Raymond pose son fusil sur la table)

GUSTAVE – Je ne vois pas pourquoi !

JOCELYNE – J'écoute...

GUSTAVE – Bon je... M'ex... cuse...

RAYMOND – Je n'ai rien entendu !

GUSTAVE – *(Énervé)* Je m'excuse c'est bon... Les mots ont dépassé ma pensée.

RAYMOND – Ha tout de même... Excuses acceptées.

JOCELYNE – Je vais ranger l'argenterie.

RAYMOND – Ne touchez à rien malheureuse il y a peut-être des empreintes.

JOCELYNE – C'est bien vrai. Heureusement que vous étiez là ! Quelle gourde*
*(*Idiote) je fais...*

RAYMOND – Posez le sac sur la table.

(Angélique et la Baronne reviennent)

LA BARONNE – *(A Raymond)* Quelle est ce brouhaha* ? *(*Bruit)*

RAYMOND – Des cambrioleurs Madame !

LA BARONNE – Des quoi ?

NICOLE – Des détrousseurs... Des montes en l'air...

LA BARONNE – (*A Nicole*) Je vous trouve bien pâle !

NICOLE – J'ai fait un petit malaise vagal.

JOCELYNE – Nous l'avons ressuscitée deux fois. Je vais aller lui préparer une petite collation !

LA BARONNE – Plus tard la collation... Et ?

GUSTAVE – Elle a eu la frousse c'est tout...

NICOLE – Je suis jardinière pas policière !

GUSTAVE – C'est facile ça !

ANGÉLIQUE – Stop ! Cessez de vous chamailler...

LA BARONNE – Vous les avez attrapés ?

RAYMOND – Non... Ils ont filé...

GUSTAVE – A priori, ils étaient deux...

LA BARONNE – Et qui les a fait fuir que je le rétribue ?

GUSTAVE – (*Gustave s'avance et s'incline*) C'est moi, Madame la Baronne.

LA BARONNE – Bravo Gustave ! Comment avez-vous fait ?

GUSTAVE – J'ai perçu un léger bruit dans le salon. Je n'ai écouté que mon courage ! Je suis descendu en trombe. Je les ai pris la main dans le sac alors j'ai foncé dans le tas... Ils ont vu que je ne plaisantais pas et ont déguerpi en laissant l'ensemble de leur butin...

ANGÉLIQUE – Bravo Gustave !

GUSTAVE – Sans moi ils vous auraient complètement dépouillées Madame la Baronne ! Et peut-être pire...

JOCELYNE – (*A Gustave*) Vous êtes notre héros !

GUSTAVE – Non... Je suis juste un homme...

LA BARONNE – Une telle abnégation mérite une belle récompense. (*Elle donne un billet à Gustave*)

GUSTAVE – Merci Madame !

RAYMOND – Quel cabot...

LA BARONNE – Vous dites ?

RAYMOND – Rien... Madame (*Raymond et Gustave se toisent. Gustave lui montre le billet*)

LA BARONNE – Étant donné que vous êtes un gourmand, vous aurez droit de choisir le prochain repas de fête !

RAYMOND – Merci Madame !

LA BARONNE – Vous verrez cela demain avec Jocelyne !

JOCELYNE – Très bien !

ANGÉLIQUE – Et maintenant, Madame ?

LA BARONNE – Écoutez, il est presque quatre heures du matin retournez tous vous coucher... Je garde Raymond avec moi afin d'inspecter les lieux.

ANGÉLIQUE – Merci...

RAYMOND – Ranger le sac Angélique en prenant soin de ne pas toucher aux objets... Demain les gendarmes vont vouloir l'examiner.

ANGÉLIQUE – J'y vais de ce pas !

(Angélique prend le sac et part)

NICOLE – Bonne nuit...

GUSTAVE – Qu'elle est « mignonne »

(Nicole repart en haussant les épaules)

JOCELYNE – Madame, avant d'aller me coucher souhaitez-vous que je vous prépare quelque chose ?

LA BARONNE – Merci Jocelyne. Faites-nous donc un café bien serré. La nuit risque d'être longue...

JOCELYNE – Bien Madame...

(Jocelyne retourne en cuisine)

LA BARONNE – Gustave...

GUSTAVE – Oui Madame

LA BARONNE – Demain à la première heure vous aurez la mission de contacter la gendarmerie afin que je dépose plainte et qu'ils fassent une enquête.

GUSTAVE – Très bien Madame je m'en charge dès huit heures...

RAYMOND – *(A Gustave)* Bonne nuit « Mad Max* » (*Héros de cinéma fantastique)

GUSTAVE – Très drôle... Tocard* ! (*abruti)

RAYMOND – Je vais te... *(La Baronne pose la main sur le bras de Raymond pour le retenir)*

(Gustave part dans les chambres)

LA BARONNE – Vous ne vous aimez pas, tous les deux ?

RAYMOND – Il est prétentieux et arrogant !

LA BARONNE – Vous ne lui faites pas confiance ?

RAYMOND – Absolument pas ! Son passé est louche. J'ai l'habitude des gens et je sais reconnaître les types douteux. Lui, il est douteux et véreux !

LA BARONNE – Gustave, vous êtes un homme de parole à qui je peux faire confiance n'est-ce pas ?

RAYMOND – Vous savez bien que vous pouvez compter sur ma loyauté indéfectible Madame...

LA BARONNE – Qu'en pensez-vous ?

RAYMOND – Pour moi... Ils étaient bien renseignés. Trop bien !

LA BARONNE – C'est sûr.

RAYMOND – À mon avis, ils doivent avoir un ou des complices au sein de vos gens.

LA BARONNE – Mais qui ?

RAYMOND – Là est toute la question ! Gustave peut-être ?

LA BARONNE – Je ne sais pas... En premier, nous... (*Jocelyne revient avec un plateau et des tasses. La baronne se tait*).

JOCELYNE – Voilà le café Madame.

LA BARONNE – Maintenant allez, vous coucher.

JOCELYNE – Avant, je vais récurer mes casseroles ça va me détendre !

LA BARONNE – Si vous le dites !

JOCELYNE – Bonne nuit Madame... Bonne nuit Raymond.

RAYMOND – (*A Jocelyne*) À demain !

(*Jocelyne part en cuisine Raymond sert 2 cafés*)

LA BARONNE – Nous allons monter un guet-apens à nos voleurs et aux complices éventuels... (*Ils boivent le café*)

LA BARONNE – Demain vous irez acheter des caméras discrètes que vous installerez dans le salon.

RAYMOND – Bonne idée ! Et après ?

LA BARONNE – Nous enregistrons tout ce qui se passe pour l'ensemble de la journée.

RAYMOND – Excellent !

LA BARONNE – Ensuite vous passerez les huit prochaines nuits cachées dans le salon avec un fusil afin d'appréhender nos détresseurs lorsqu'ils vont revenir.

RAYMOND – Huit ?

LA BARONNE – C'est un début...

RAYMOND – Ha...

LA BARONNE – Ça doit rester secret...

RAYMOND – Bien Madame... Je m'occupe de tout dès demain matin...

LA BARONNE – Parfait.

LA BARONNE – Je saurai vous dédommager de votre peine Raymond

RAYMOND – Merci madame !

LA BARONNE – À demain Raymond !

RAYMOND – C'est ça, Madame...

(*La Baronne part dans les chambres. Raymond se retrouve seul il s'assied sur une chaise il râle*)

RAYMOND – C'est qui, qui ne va pas fermer l'œil ? C'est Bibi* ! (*Moi)
Heureusement que j'ai du café... *(Il se sert un autre café)*

RAYMOND – Ça risque de durer... Quelle galère...

(Angélique arrive. Elle s'assied à côté de Raymond)

ANGÉLIQUE – Raymond vous n'allez pas vous coucher ?

RAYMOND – Non, et toi ?

ANGÉLIQUE – Je n'ai pas sommeil toute cette histoire m'a énervée.

RAYMOND – j'imagine... Tu as réfléchi à ma proposition ?

ANGÉLIQUE – Oui !

RAYMOND – Et ?

ANGÉLIQUE – Comme je vous l'ai expliqué c'est trop tôt... Je ne suis pas encore prête pour une nouvelle aventure !

RAYMOND – Avec moi ce ne sera pas qu'une simple aventure !

ANGÉLIQUE – Ce n'est pas le problème, c'est juste trop frais !

RAYMOND – Je saisis !

ANGÉLIQUE – Vous n'êtes pas trop déçu ?

RAYMOND – Si... Je serai patient.

ANGÉLIQUE – Merci pour votre compréhension.

(Angélique se lève, elle fait une bise sur la joue de Raymond et sort)

RAYMOND – *(Raymond râle)* La patience a des limites... Ça fait quand même six mois que je poirote*... (*Attend) Ce n'est jamais le bon moment avec les femmes !

(Jocelyne revient)

JOCELYNE – Que ça détend...

RAYMOND – Quoi ?

JOCELYNE – Récurer les gamelles c'est mon plaisir !

RAYMOND – *(Hésitant)* C'est... C'est bien...

JOCELYNE – Sur ces bonnes paroles je vais me coucher. Vous n'avez besoin de rien ?

RAYMOND – Non... Bonne nuit

JOCELYNE – A vous aussi...

La lumière de la scène se coupe

(La lumière se rallume. Raymond est vautre sur la table il ronfle comme un sonneur. Gustave arrive doucement et fait peur à Raymond)

GUSTAVE – Au voleur !

RAYMOND – Ou ça ? (*Raymond est désorienté il prend son fusil en main*)

GUSTAVE – Doucement le chasseur de fauve... C'est moi Gustave ton ami...
On ronfle ?

RAYMOND – (*Bafouillant*) Pas du bout... Pas du trou... Pas du tout... Je...
Méditais... La méditation c'est important... Et tu n'es pas mon ami ! Tu ne là
jamais été et tu ne seras jamais !

GUSTAVE – Ben voyons... Tu pionçais* ! (*Dormais)

RAYMOND – Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit... Toi tu as l'air d'avoir bien
dormi !

GUSTAVE – Pour moi, demeurer éveillé est une perte de temps. Les voleurs se
sont enfuis ! Je les ai effrayés, nous ne les reverrons pas !

RAYMOND – Tu as raison... La nuit prochaine je pourrai enfin dormir... Il est
quelle heure ?

GUSTAVE – Il est presque huit heures. Remballe ton tromblon*... (Fusil)

RAYMOND – Je monte me changer.

GUSTAVE – Et fais un détour par le lavoir... Tu sens l'homme !

RAYMOND – Tu vas voir l'homme ce qu'il va te mettre (*Raymond va en
direction de Gustave en le menaçant*).

(*Jocelyne entre et s'interpose. Elle a une botte de carottes dans les mains*)

JOCELYNE – Vous n'allez pas recommencer ?

RAYMOND – (*A Jocelyne*) Gustave me cherche !

JOCELYNE – Calmez-vous...

(*Jocelyne le pousse en direction de la porte. Raymond part dans les chambres
en marmonnant*)

GUSTAVE – Ne lésine pas sur le savon...

JOCELYNE – (*Prenant à partie Gustave*) Il va falloir stopper vos gamineries ?

GUSTAVE – Je le taquine c'est tout !

JOCELYNE – Un jour ça va mal se terminer...

GUSTAVE – Il n'y a pas de risque avec lui !

JOCELYNE – Fais attention.

GUSTAVE – D'accord... Et toi, tu as bien dormi... « Mon cœur » ?

JOCELYNE – Ne m'appelle pas de la sorte ici !

GUSTAVE – Ne fait pas ta coincée* (*Frigide) ! (*Gustave attrape Jocelyne par la
main et l'entraîne vers lui*)

JOCELYNE – Lâche-moi...

GUSTAVE – Un petit baiser... Juste un...

JOCELYNE – (*Jocelyne repousse Gustave et lui met des coups de carottes*)
Personne ne doit être au courant tu entends... Per... sonne !

GUSTAVE – je ne peux pas vivre sans toi ! Tu es mon amour... La seule qui n'ait jamais compté !

JOCELYNE – Baratineur*... (*Beau parleur)

GUSTAVE – Absolument pas... Un bisou ?

JOCELYNE – Ce soir peut-être. Mais sois discret avec nos collègues si Madame la Baronne...

GUSTAVE –... L'apprend, elle nous vire... Je sais

JOCELYNE – Garde ça confidentiel.

GUSTAVE – Tu peux compter sur moi mon adorée. Je te le jure !

JOCELYNE – Je vous connais, vous les hommes... Toujours à parader et à étaler vos exploits tels des coqs.

GUSTAVE – Pas moi ma petite chatte... Je n'ai pas besoin de crâner*... (Rouler des mécaniques, frimer)

JOCELYNE – Ha bon...

GUSTAVE – J'ai la classe c'est naturel... (*Il frime*)

JOCELYNE – En tout cas tu es prévenu... Si tu causes c'est fini entre nous !

GUSTAVE – Fais-moi confiance. Si je te perds... Je meurs !

JOCELYNE – Beau parleur... Au fait pour le repas promis par Madame. Que souhaites-tu que je te prépare ?

GUSTAVE – Un plateau de crustacés... J'adore... Et c'est aphrodisiaque...

JOCELYNE – Tu ne te relâches jamais toi !

GUSTAVE – Jamais... Tu me prépares un café ?

JOCELYNE – J'ai de la pluche* (*épluchage des légumes) et tu ne l'as pas mérité mais bon... Je fais une exception...

(Jocelyne retourne en cuisine.)

GUSTAVE – Ah les femmes, les femmes...

(Angélique arrive)

ANGÉLIQUE – Bonjour.

GUSTAVE – Bonjour

ANGÉLIQUE – Madame n'est pas levée ?

GUSTAVE – Je ne l'ai pas vue...

ANGÉLIQUE – Je vais aller la réveiller...

GUSTAVE – Une seconde... J'ai une question...

ANGÉLIQUE – Laquelle ?

GUSTAVE – Tu as bien dormi mon petit poussin d'amour ? (*Gustave prend Angélique par la taille pour l'embrasser elle le repousse*)

ANGÉLIQUE – Doucement... C'est notre secret !

GUSTAVE – Tu me fais craquer... Dès que je t'aperçois, je ne peux pas me contenir... Viens me faire un Bécaud* (*Baiser) nous sommes seuls !

ANGÉLIQUE – Pas question !

GUSTAVE – C'est l'amour... Je n'arrive pas à me contrôler... J'ai eu le coup de foudre dès que je t'ai vue ! Tu es la femme de ma vie ! L'unique... Je n'ai jamais aimé quelqu'un d'autre !

ANGÉLIQUE – C'est ça... J'y crois...

GUSTAVE – Je suis fou de toi !

ANGÉLIQUE – Tu n'as pas du travail ce matin ?

GUSTAVE – Si...

ANGÉLIQUE – Alors, vas bosser... Nous reparlerons de tout ça plus tard ! Je dois aller servir Madame et j'ai plein de travail.

GUSTAVE – (*Gustave se rapproche d'Angélique*) Je t'accompagne mon sucre d'orge !

ANGÉLIQUE – Pas question !

(*Il la prend par la taille*)

ANGÉLIQUE – Lâche-moi !

GUSTAVE – Juste un petit bisou...

ANGÉLIQUE – (*Elle repousse Gustave*) Non... Tu ne devais pas appeler les gendarmes ?

GUSTAVE – Mince je n'y pensais plus... Ah l'amour, l'amour... Tu me fais perdre la tête ma coquine...

ANGÉLIQUE – Retrouve tes esprits et fais ton boulot.

(*Angélique part dans les chambres. Gustave se rassied*)

GUSTAVE – Et ce café il arrive ?

(*Gustave appelle Jocelyne. Elle arrive avec un plateau*)

JOCELYNE – J'arrive, j'arrive... Je n'ai pas que toi à penser !

GUSTAVE – Merci ma douce et tendre...

JOCELYNE – Arrête ton gringue* Gus... (*Charme) J'ai compris c'est bon. Je retourne à ma cuisine. Le repas ne va pas se faire seul...

(*Jocelyne retourne en cuisine en râlant*)

GUSTAVE – Un bon café ça vous remonte un homme... (*Gustave roule les mécaniques*) Et quel homme !

(*Jocelyne revient*)

JOCELYNE – Il est bon ?

GUSTAVE – Super ! (*Gustave finit son café. NICOLE arrive*)

NICOLE – Bonjour !

JOCELYNE – (*A Nicole*) Vous allez mieux ?

NICOLE – Oui...

JOCELYNE – Tant mieux !

NICOLE – C'est gentil de m'avoir secourue.

JOCELYNE – Vous nous avez fait peur !

NICOLE – Je suis une fille délicate c'est pour ça...

GUSTAVE – Délicate comme une éléphante dans un magasin de porcelaine !

NICOLE – Je vais vous briser !

(Nicole se met en position combat de boxe)

GUSTAVE – *(Gustave la toise)* Regarde-moi cette demi-portion !

NICOLE – Venez, vous battre... Vous allez voir ce qu'elle va vous faire la demi-portion...

GUSTAVE – Laisse tomber tu n'as aucune chance !

NICOLE – Vous avez peur c'est ça...

GUSTAVE – Tu es ceinture noire... De... Karaoké ? *(Il rit)*

NICOLE – Venez, vous battre...

GUSTAVE – Tu l'auras cherché...

(Gustave avance vers Nicole. Jocelyne s'interpose entre Nicole et Gustave)

JOCELYNE – *(A Gustave)* Arrêtez d'ennuyer Nicole. Sinon...

GUSTAVE – Sinon quoi ?

JOCELYNE – J'engage une grève illimitée de ce que vous savez !

GUSTAVE – Ah oui... Mince !

NICOLE – Quel genre de grève ?

GUSTAVE – Cela ne te regarde pas !

NICOLE – Puisque c'est comme ça, je vous abandonne. Je retourne à mes plantations...

GUSTAVE – C'est ça... Dégage... Planteuse de poireaux !

(Nicole est vexée il part par la porte d'entrée)

JOCELYNE - Gustave !

GUSTAVE – Quoi ma belle ?

JOCELYNE – Elle va finir par te détester.

GUSTAVE – Eh bien nous serons deux... C'est plus fort que moi... Je ne l'aime pas !

JOCELYNE – Tu n'aimes personne !

GUSTAVE – Si toi... *(Il se lève et s'avance. Jocelyne le bloque)*

JOCELYNE – J'ai saisi... Mes crevettes m'attendent... *(Jocelyne sort)*

GUSTAVE – Je pars appeler les bleus*... (*policier) (*Gustave part dans les chambres rapidement*)

Pause de quelques secondes

(*Un carillon se fait entendre*)

ANGÉLIQUE – Voilà, voilà j'arrive...

(*Angélique ouvre la porte. Deux gendarmes entrent*)

PATRICK – Adjudant-chef Patrick Brigand et élève gendarme Laplanque. Nous avons été appelés pour une tentative de cambriolage.

ANGÉLIQUE – Entrez... Je vous annonce auprès de Madame la Baronne.

(*Angélique installe les gendarmes à la table et part dans les chambres*)

PATRICK – Gendarme Laplanque que pensez-vous de tout ça ?

VANESSA – Pas grand-chose pour le moment !

PATRICK – C'est normal vous êtes encore novice...

VANESSA – Et vous quelles sont vos impressions chef ?

PATRICK – Pas « chef » élève Gendarme Laplanque... Adjudant-chef. Je vous l'ai déjà répété cent fois !

VANESSA – (*Elle se rapproche de lui*) Excusez-moi che... Enfin, mon Adjudant-Chef ! (*Elle minaude. Il essaie de se dégager*) Il paraît que vous êtes un grand enquêteur mon Adjudant-chef. Vous avez résolu combien d'affaires dans le village ?

PATRICK – Des milliers... Et je ne me trompe jamais ! (*Il se dégage*)

VANESSA – Pour un village de cent âmes ça fait beaucoup non ?

PATRICK – Il ne faut pas se fier à ce que l'on voit ! Les trucs et les gens louches sont partout. Je les repère à cent lieues à la ronde.

VANESSA – Vous m'apprendrez ?

PATRICK – Je vais essayer...

VANESSA – (*D'une voie admirative*) Que vous êtes fort Patrick !

PATRICK – Affirmatif... Je confirme ! (*Il se lève, Vanessa aussi elle se rapproche de Patrick elle le prend par la taille*).

(*Angélique revient dans le salon*)

ANGÉLIQUE – Hum, hum... Pardon...

PATRICK - (*Embarrassé il repousse Vanessa*) Excusez-nous madame... Nous faisons une reconstitution afin de simuler... Au fait Gendarme Laplanque... Qu'étions-nous en train de simuler ?

VANESSA – Hein ? Un... Un combat... Oui c'est ça...

ANGÉLIQUE – Vous jouez au Gendarmes et aux voleurs !

PATRICK – Pas du tout ! L'enquête a déjà commencé ! Et nous n'avons pas une minute à perdre... N'est-ce pas gendarme Laplanque ?

VANESSA – C'est ça !

ANGÉLIQUE – Madame va arriver. En attendant, je vous sers un café ?

PATRICK – Ce n'est pas de refus !

ANGÉLIQUE – (*Parle en direction de la porte de la cuisine*) Jocelyne tu apportes deux cafés s'il te plaît ?

JOCELYNE – Oui...

PATRICK – (*Parlant à Angélique*) J'ai deux ou trois questions concernant l'enquête. Pouvez-vous nous accorder quelques instants ?

(*Il sort un calepin et un crayon pour prendre des notes*)

ANGÉLIQUE – Oui...

PATRICK – Nom, prénom, fonction ?

ANGÉLIQUE – Je suis Angélique. Angélique Michaud, la femme de chambre de Madame la Baronne.

PATRICK – Depuis longtemps ?

ANGÉLIQUE – Une dizaine d'années environ. (*Patrick note tout*)

VANESSA – Avez-vous vu le ou les malfaiteurs ?

ANGÉLIQUE – Non ! Celui qui les a surpris, c'est Gustave, le majordome.

PATRICK – (*Prenant toujours des notes*) Gustave... Majordome... « **Les** » a surpris ?

ANGÉLIQUE – Oui ! Ils étaient deux... Moi je n'ai rien vu, je suis arrivé bien après. Je vous répète ce que j'ai entendu...

PATRICK – Avez-vous touché aux objets ?

ANGÉLIQUE – Non ! Raymond le garde-chasse nous a interdit de toucher au sac que les cambrioleurs ont posé sur la table.

PATRICK – Raymond... Garde-chasse de son état... Sage décision... Un gars sensé...

VANESSA – Rien d'autre ?

ANGÉLIQUE – Non ! Je vais vous attraper le sac pour que vous releviez les empreintes et réalisiez les analyses ADN ?

PATRICK – Des analyses ADN ?

ANGÉLIQUE – Ben oui, de la même manière que la série américaine les experts machin choses !

PATRICK – Nous ne sommes pas aux États-Unis mademoiselle.

VANESSA – Et il n'y a aucun cadavre !

ANGÉLIQUE – Je croyais... Je vais chercher le sac ?

VANESSA – Oui s'il vous plaît...

(Angélique sort)

PATRICK – Ha les séries américaines... Une véritable catastrophe.

VANESSA – Moi j'aime bien...

PATRICK – C'est n'importe quoi gendarme Laplanque... Le « flic » met quarante-cinq minutes pour trouver le coupable. Alors que moi dès que je croise un suspect je le perce à jour immédiatement !

VANESSA – *(d'une voix songeuse)* Quel instinct mon Adjudant-chef...

(Angélique revient avec le sac et le pose sur la table)

ANGÉLIQUE – Tout est là !

VANESSA – Nous allons regarder.

ANGÉLIQUE – Vous n'avez besoin de rien ?

VANESSA – Non... Vous pouvez disposer !

(Angélique part dans la cuisine)

VANESSA – Que pensez-vous d'elle ?

PATRICK – C'est une gentille fille... Vieille fille coincée et sûrement limitée comme beaucoup de femmes de chambre...

VANESSA – C'est charmant !

PATRICK – Ce Raymond lui, sera un allié de taille ! Vous verrez...

(Jocelyne apporte deux cafés)

JOCELYNE – Voici vos cafés.

PATRICK et VANESSA – Merci.

(Patrick arrête Jocelyne qui repart)

PATRICK – J'ai juste une ou deux questions à vous poser. Ce ne sera pas long...

JOCELYNE – Faites vite... J'ai du boulot.

PATRICK – Nom, prénom, fonction ?

JOCELYNE – Jocelyne Martin. La cuisinière de la maison.

PATRICK – Qu'avez-vous vu ?

JOCELYNE – Que du feu ! Lorsque je suis arrivée c'était terminé !

VANESSA – Et c'est tout ?

JOCELYNE – Pas tout à fait. J'ai participé à la réanimation de Nicole la jardinière.

PATRICK – Vous pouvez préciser ?

JOCELYNE – Lorsque Nicole a compris que des cambrioleurs s'étaient introduits dans le château elle a fait un malaise. Elle est très sensible...

PATRICK – *(Notant dans son carnet)* Nicole, Jardinière... Vous pouvez disposer.

(Jocelyne sort)

VANESSA – Alors, votre avis ?

PATRICK – Blanche comme neige ! Rien à creuser de son côté.

VANESSA – Et c'est tout ?

PATRICK – J'ajouterai... *(Il réfléchit)* Un peu simplette, sans jugeote. Mais bon, ce n'est pas ce qu'on doit lui demander... C'est juste la cuisinière !

VANESSA – *(Outrée)* Quelle clairvoyance ! Et la jardinière ?

PATRICK – Lui aussi une gentille fille !

VANESSA – Comment pouvez-vous en être sûr ?

PATRICK – Une fille qui fait un malaise à chaque émotion forte... Élève Gendarme Laplanque réfléchissez... Ce n'est pas une voleuse... Il n'y est pour rien. C'est une certitude !

(La Baronne entre)

LA BARONNE – Bonjour très cher Général !

PATRICK – Mes hommages Madame la Baronne de Godefroid ! *(Il s'élance vers la Baronne pour lui faire un baisemain).*

VANESSA – Vous n'êtes pas Géné...

PATRICK – Élève gendarme Laplanque... Garde-à-vous ! *(Vanessa s'exécute)*

PATRICK – Madame la Baronne je vous présente l'élève Gendarme Vanessa Laplanque. Elle est en formation et va m'assister dans l'enquête !

LA BARONNE – Enchantée...

VANESSA – Bonjour Madame !

LA BARONNE – Quand attaquez-vous mon Général ?

PATRICK – C'est déjà parti. Ça ne traînera pas. Vous verrez !

LA BARONNE – Je savais que je pouvais compter sur vous et vos troupes !

PATRICK – Madame la Baronne, avez-vous entendu ou vu quelque chose ?

LA BARONNE – Non... Je dormais... C'est Gustave mon majordome qui les a surpris et mis en fuite !

PATRICK – Mis en fuite ? Comment ?

LA BARONNE – Il a fait preuve d'une bravoure exemplaire en décidant de les courser seul dans le noir. Sans lui, ils m'auraient dépouillée !

PATRICK – Où se trouve ce héros ?

LA BARONNE – Il est dans les étages. Je vais vous le faire quémander par Angélique.

(La Baronne appelle)

LA BARONNE – Angélique... Mon petit...

ANGÉLIQUE – Madame ?

LA BARONNE – Pouvez-vous aller quérir Monsieur Lefèvre afin qu'il réponde aux questions de la maréchaussée !

ANGÉLIQUE – Bien sûr Madame... J'y vais de ce pas !

(Elle sort)

PATRICK – Je vous remercie Madame la Baronne.

LA BARONNE – Je suis lasse, je me retire dans mes appartements.

PATRICK – Puis-je vous accompagner afin de recueillir plus en détail votre déposition ?

LA BARONNE – Et notre majordome ?

PATRICK – C'est le gendarme Laplanque qui va s'en charger... N'est-ce pas ?

VANESSA – *(Embarrassé)* Si ça peut rendre service !

PATRICK – Parfait... Prenez mon bras ! *(Patrick donne son bras)*

LA BARONNE – Merci...

PATRICK – *(En se retournant)* En attendant, réalisez les prélèvements d'empreintes et d'ADN sur le larcin.

LA BARONNE – C'est de la haute technologie Général... Ça va coûter une fortune !

PATRICK – Pour vous, Madame la Baronne... Rien n'est trop beau !

VANESSA – Mais vous aviez dit...

PATRICK – Gendarme Laplanque. Soyez professionnelle !

(Ils sortent, Vanessa se retrouve toute seule)

VANESSA – *(Elle râle)* Il me repousse et part avec la vieille ! *(Vanessa met des gants en latex, ouvre le sac et commence à faire des analyses d'empreintes. Elle continue de râler en réalisant son travail).*

VANESSA – En plus, il me laisse tout le sale boulot et il va en retirer toute la gloire !

(Gustave entre. Il regarde autour de lui)

GUSTAVE – Qui me dérange ?

VANESSA – Bonjour... Vous êtes ?

GUSTAVE – *(Gustave marque un temps d'arrêt. Il a l'air subjugué. Il redresse les épaules et bombe le torse)* Je suis Gustave Lefèvre le Majordome du château... Vous m'avez fait demander !

VANESSA – Oui... Je suis le gendarme Laplanque. Je mène l'enquête sur la tentative de cambriolage. Je suis missionnée afin de prendre votre déposition.

GUSTAVE – Vous Enquêtrice ? Une si belle femme...

VANESSA – Ça vous pose un problème ?

GUSTAVE – Bien au contraire... Je serai ravi de vous conter mes prouesses chevaleresques de la soirée ! *(Il lui prend les mains).*

VANESSA – (*Elle se dégage et s'éloigne*) Chevaleresques dites-vous ?

GUSTAVE – Incontestablement jolie mademoiselle... (*Vanessa ne relève pas et sort son calepin afin de prendre des notes.*)

VANESSA – Je vous écoute...

GUSTAVE – (*Gustave se lève et commence à mimer la scène*) Je ne dormais que d'un œil...

VANESSA – Tiens donc.

GUSTAVE – Je suis toujours prêt afin de répondre à toutes... Sollicitations... Et payer de mon corps si besoin... (*Il minaude*)

VANESSA – Continuez !

GUSTAVE – J'ai entendu du bruit dans le salon et je suis descendu. Là je suis tombé nez à nez avec deux casseurs.

VANESSA – Il y avait donc bien deux cambrioleurs. Vous êtes sûr ?

GUSTAVE – Absolument !

VANESSA – Ça devait être effrayant ? Seul contre deux inconnus...

GUSTAVE – Je ne connais pas la peur... Au cours de mon dernier safari en Afrique, j'ai même dû me battre à mains nues avec un lion !

VANESSA – Quel rapport ?

GUSTAVE – Belle écervelée... Ce n'est pas deux minables qui peuvent m'effrayer après un combat victorieux contre le roi des animaux !

VANESSA – Si vous le dites... Ensuite, qu'avez-vous fait ?

GUSTAVE – J'ai été... Disons... Audacieux. J'ai fondu sur eux les poings tendus.

VANESSA – Vraiment ?

GUSTAVE – Oui... Tel l'aigle en piqué. J'ai poussé mon célèbre cri de guerre. (*Il fait le cri de Tarzan*) Ils ont pigés que j'allais les réduire en bouillie et ils ont pris la fuite sans réclamer leur reste... Et voilà... (*Il fanfaronne en faisant voir ses muscles*)

VANESSA – Pourquoi avoir pris autant de risques ?

GUSTAVE – Ce n'est rien pour moi... J'ai le don du combat rapproché. Je suis ceinture noire de karaté et de boxe... Ils ont pensé uniquement à sauver leur vie... C'est humain !

VANESSA – Vous êtes assurément intrépide Monsieur Lefèvre.

GUSTAVE – Appelle-moi Gustave...

VANESSA – Je ne sais pas si j'ai le droit...

GUSTAVE – Je vous autorise tout Mademoiselle... (*Il se jette à ses pieds et lui enlace les chevilles*) Je t'aime !

VANESSA – Mais ? (*Vanessa s'écarte et traîne Gustave accroché à une de ses chevilles*)

GUSTAVE – je serai ton esclave... À la seconde où je t'ai vue, je suis devenu fou... Fou amoureux ! Ça ne m'était jamais arrivé jusqu'à aujourd'hui... Le coup de foudre... Unique instantané !

VANESSA – Ça ne va pas ? Lâchez-moi où j'appelle mon supérieur...

GUSTAVE – Tu seras ma reine des mille et une nuits et moi l'esclave de tes désirs...

VANESSA – Cessez immédiatement ou je vous fais mettre en détention pour outrage...

GUSTAVE – (*Il se lève*) C'est ça coffre-moi... Passe-moi les menottes... Oh oui vite attache-moi... Je perds la tête... J'accepte tout... (*Il tend les mains*)

VANESSA – Cadeau !

(*Vanessa lui colle une grande claque sur la figure*)

VANESSA – C'est bon... Vous avez retrouvé vos esprits ?

GUSTAVE – C'est l'émotion.

VANESSA – Vous pouvez disposer... (*D'un ton ironique*) Le traqueur de fauve !

GUSTAVE – C'est tout ?

VANESSA – Oui... Et à l'avenir soyez moins entreprenant avec les forces de l'ordre !

(*Gustave part en direction de la porte. Il se retourne et lance d'un air taquin*)

GUSTAVE – À bientôt Vanessa...

(*Vanessa est médusée*)

VANESSA – Hein ? Que...

(*Gustave sort rapidement et Patrick revient*)

PATRICK – Vous avez pris les empreintes ?

VANESSA – Oui... Seulement concernant les analyses...

PATRICK – Laissez tomber. Et cet interrogatoire ?

VANESSA – J'ai tout noté. Ils étaient bien deux. C'est confirmé. Pour la suite, c'est plus flou. Nous devons mener d'autres recherches...

PATRICK – Et que pensez-vous de ce Gustave ?

VANESSA – Un peut lourdingue, charmant au demeurant !

PATRICK – Allons recueillir la déposition de ce Raymond. Il semble que ce soit un employé d'une irréprochable loyauté d'après Madame la Baronne.

VANESSA – Ou le trouver cet oiseau rare ?

PATRICK – Il est avec les chevaux. Nous allons à l'écurie. Je vous suis...

(*Ils sortent par la porte d'entrée*)

(*Nicole entre sur scène avec un arrosoir et commence à arroser les plantes en chantant. Angélique lui emboîte le pas*)

NICOLE – Je... Je... Suis libertine... Je suis une... La... Lalère... Lala... *
(*Chanson de Mylène Farmer. Libertine)

ANGÉLIQUE – Tu es bien en joie ce matin !

NICOLE – Comme toujours... M'occuper de mes plantes adorées ça me met la pêche !

ANGÉLIQUE – Les agents t'ont interrogé ?

NICOLE – Pas pour le moment... Que cherchent-ils ?

ANGÉLIQUE – Oh rien en particulier... Ils font une enquête de routine !

NICOLE – Ils ont une piste ?

ANGÉLIQUE – À mon avis non... Ils n'ont pas l'air très futé !

NICOLE – Ah tant mieux... Je continue mes arrosages... (*Il se remet à chanter*)
Sans contrefaçon je suis un garçon... Lalalère... (*Chanson de Mylène Farmer. Sans contrefaçon)

(*Angélique repart dans les chambres. Le téléphone de Nicole sonne*)

NICOLE – Allô mon amour tout s'est bien passé ? Quelle peur j'ai eue... Ce soir tu es sûr ? Parfait... On se retrouve après à l'endroit prévu... Moi aussi je t'aime, je t'embrasse.

(*Jocelyne entre et surprend la fin de la communication*)

JOCELYNE – Bonjour Nicole...

NICOLE – Bonjour Jocelyne

JOCELYNE – Vous étiez avec qui au téléphone ?

NICOLE – (*embarrassé*) Mon... Mon médecin... Voilà c'est ça... Mon toubib...

JOCELYNE – Et vous l'embrassez, après lui avoir dit je t'aime... Ce n'est pas parce que je suis cuisinière et vous jardinière qu'il faut me prendre pour une « courge » !

NICOLE – Je ne vois pas de quoi vous parlez ?

JOCELYNE – C'est ça... Faites l'idiote !

(*Jocelyne ramasse les tasses et sort. Nicole s'assied pensif*)

NICOLE – Mêlez-vous de vos affaires !

Pause de quelques secondes – La lumière se coupe

(*La lumière se rallume Raymond et la Baronne sont assis à la table*)

RAYMOND – Madame la Baronne, c'est installé !

LA BARONNE – Raymond. C'est du travail de professionnel. Je n'arrive pas à deviner où sont les caméras.

RAYMOND – C'est du matériel de haute technologie...

LA BARONNE – Personne n'est au courant ?

RAYMOND – Bien sûr que non. Votre piège est indécélable !

LA BARONNE – Quand le système sera-t-il fonctionnel ?

RAYMOND – Il l'est déjà ! En ce moment nous sommes enregistrés.

LA BARONNE – Parfait. Je vous laisse donc monter la garde. Je vais me coucher !

RAYMOND – À demain Madame

LA BARONNE – Bonne chasse... Raymond...

(La Baronne part dans les chambres. Raymond s'installe sous la table avec son fusil)

RAYMOND – Et maintenant les p'tit gars... Je vous attends !

Pause de quelques secondes – La lumière se coupe

(Géraldine et Mathilde arrivent par la porte d'entrée. Ils restent sur le pas de la porte. Ils ont des torches et balayent la pièce, Raymond est caché sous la table)

GÉRALDINE – Passe devant

MATHILDE – Moi ?

GÉRALDINE – C'est qui la tronche* ? (*cerveau)

MATHILDE – C'est toi !

GÉRALDINE – Alors obéis (*Mathilde ne bouge pas*)

GÉRALDINE – C'est bon, je vais zieuter* (*regarder) moi-même !

(Géraldine avance prudemment et Mathilde reste en retrait)

MATHILDE – Tu crois que la gendarmerie est sur nos talons ?

GÉRALDINE – Pense-tu... Avec les Schmitt* (*policiers) du coin nous n'avons rien à craindre.

MATHILDE – Les Schmitt ?

GÉRALDINE – Oui la famille poulaga* ! (*policiers)

MATHILDE – Tu les connais ?

GÉRALDINE – J'ai déjà croisé l'adjudant-chef...

MATHILDE – Et ?

GÉRALDINE – C'est une grosse buse*... (*Idiot) Incapable d'arrêter le moindre chouraveur* ! (*voleur)

MATHILDE – Me voilà rassurée !

GÉRALDINE – Direction le coffre... Prends le sac avec le matos*. (*Matériel)

MATHILDE – OK

(Ils vont en direction du coffre. Elles passent devant Raymond sans le voir)...

GÉRALDINE – Passe-moi le chalumeau

(Mathilde fouille dans le sac. Raymond part discrètement en direction de la porte avec son fusil il allume la lumière et met en joue les deux cambrioleurs).

RAYMOND – Ne bougez plus ou je vous sulfate* ... (*Arrose avec un fusil)

(Elles lèvent les mains en l'air)

RAYMOND – Posez vos fesses sur une chaise et ne tentez rien sinon j'arrose la pièce au calibre douze !

MATHILDE – Nous sommes cuites... Il n'a pas l'air de rigoler, il faut se rendre !

GÉRALDINE – Arrête de jacasser* (*Parler) triple andouille.

MATHILDE – Nous allons finir la fin de nos jours au mitard* ... (*Cachot) Ou pire au cimetière... *(Géraldine et Mathilde s'asseyent)*

GÉRALDINE – Reste digne...

MATHILDE – Un coup tranquille qu'il disait...

GÉRALDINE – La ferme chouineuse* ... (*Pleureuse)

(Raymond se met à crier de toutes ses forces)

RAYMOND – Au voleur... Je les tiens... Venez vite...

Fin du 1^{er} acte



J'espère que le 1er acte de ma pièce vous à plus !

- ✓ Que vont faire Gérard et Bruno vont t'ils s'en sortir ?
- ✓ Que vont faire Raymond et Madame la Baronne ?
- ✓ Que va faire Gustave ?
- ✓ Les cambrioleurs ont-ils des complices ?
- ✓ Quel rôle joue chacun dans cette histoire?

Comment va finir cette histoire ?

Vous voulez connaître la suite ?

**Merci de me contacter directement sur mon adresse
mail :**

noel.chomel@yahoo.fr

Ou par téléphone au 06.72.81.44.39

Je reste à votre disposition

Amicalement

Noël